



*Offert par*

**Torah-Box.com**

**10**

**La discussion  
entre condisciples**

**48**

## MIDDA 10 | LA DISCUSSION ENTRE CONDISCIPLES

Le Roua'h 'Haim explique qu'il est fondamental de préciser et de comprendre ce que dit son partenaire d'étude. Le *dikdouk 'havérim* est cette compréhension précise de ce que dit l'autre au travers d'une discussion respectueuse et argumentée.

La disparition des 24 000 élèves de Rabbi Akiva :

“ La Massehet Yevamot (62b) nous relate la disparition des 12 000 binômes d'étude de Rabbi Akiva. La désolation s'installa sur le monde jusqu'à ce que Rabbi Akiva se rende chez nos Maîtres dans le sud et leur enseigne la Torah. Il s'agissait de Rabbi Méïr, Rabbi Yéhouda, Rabbi Yossi, Rabbi Chimon et Rabbi Elazar ben Chamoua et ce sont eux qui ont fait revivre la Torah à cette époque. Un Tana nous enseigne : " Ils sont tous morts entre Pessa'h et Chavouot. " Rabbi Hama ben Abba ou peut-être Rabbi 'Hiya ben Abin dit : " Ils ont tous péri d'une mort cruelle ". De quoi s'agissait-il ? Rabbi Na'hman répondit : " De diphtérie ". ”

La Guemara donne comme raison à cette mort, soudaine et affreuse, le manque de respect mutuel entre membres

## 10 | LA DISCUSSION ENTRE CONDISCIPLES

---

de chaque binôme. Dans la *Massehet Chabat* (33b), Rachbi enseigne que la diphtérie survient dans le monde lorsque la *Torah* n'est pas étudiée autant qu'elle pourrait l'être (*Bitoul Torah*). Ces deux raisons, le manque de *kavod* envers son 'Haver et le *Bitoul Torah*, ne font qu'une. L'explication est la suivante : le manque de *kavod* envers son compagnon d'étude constitue un obstacle radical à toute élévation en *Torah*. Ainsi le *limoud Torah* sans respect mutuel peut être considéré comme du *Bitoul Torah* car il constitue un frein au *limoud Torah* véritable.

Illustrons ce propos avec une histoire rapportée par Rav Chalom Shwadron Zal.

“ M. Dounech vivait en Russie au début du 20ème siècle. C'était un très grand donateur et un homme doté d'une grande intelligence. Lorsque ce dernier recevait une visite de Rav Yossef Yosel Horvits de Novardok, il ouvrait son coffre devant lui et l'invitait à prendre ce dont il avait besoin pour sa Yeshiva.

A une autre occasion, M. Dounech reçut la visite d'un très grand Rav, qui faisait une collecte pour une cause de première importance. Le Rav reçut la contribution de notre cher donateur mais n'en fut pas totalement satisfait et osa demander pourquoi il n'était pas traité avec les mêmes égards que l'Alter de Novardok. M. Dounech lui fit une réponse des plus surprenantes :

Cher Rav, lui dit-il, lorsque vous êtes venu chez moi, vous avez pris soin de mettre vos habits de Chabat, vous avez patienté avant de vous asseoir et avez fait preuve de maintes attentions, et de savoir vivre à mon égard. Mais qui suis-je pour mériter tant d'égards ? C'est donc mon argent que vous honorez de la sorte.

Semaine 10 | Jour du Omer 10

---

*Et si l'argent mérite tant d'égards, alors je souhaite le garder en ma possession. Lorsque Rav Yossef vient me voir, il s'assoit et me sermonne gentiment : " Dounchele, Dounchele, que vas-tu devenir car à part l'argent tu n'as rien d'autre... ". Et je comprends alors que l'argent n'est rien... C'est pourquoi je m'en déleste aussi facilement au contact de Rav Yossef. 🙏*

Cette histoire est pour le moins édifiante. Le Kavod rend les choses importantes. Sans respect réciproque, le limoud des talmidim de Rabbi Akiva n'était plus important. Il s'apparentait à du bitoul Torah...

“ Le Talmud, dans Baba Metsia (84a), rapporte une histoire sur Rabbi Yo'hanan et son compagnon d'étude Rech Lakich. Ils étudiaient ensemble depuis de longues années quand Rech Lakich tomba malade et mourut. Rabbi Yo'hanan fut complètement effondré par cette disparition et ses étudiants essayèrent de le consoler en lui disant : " N'ayez crainte Rabbi, nous allons vous amener un nouveau compagnon d'étude, l'homme le plus brillant de toute la ville. "

Une semaine plus tard, on vit Rabbi Yo'hanan marcher dans la rue, l'air accablé. " Rabbi ! " Lui dirent ses élèves " Qu'y a-t-il ? Nous vous avons envoyé le plus brillant compagnon d'étude de toute la ville. Pourquoi cette tristesse ? "

Rabbi Yo'hanan répondit : " Certes, cet homme est un véritable érudit. A tel point qu'il est capable d'amener 24 preuves que ce que je dis est juste. Mais quand j'étudiais avec Rech Lakich, il me donnait 24 preuves que ce que je disais était faux. C'est cela qui me manque. Le but de l'étude n'est pas d'être confirmé. Je veux être critiqué, questionné et me voir prouver que j'ai tort. C'est cela l'étude de la Torah". 🙏

## 10 | LA DISCUSSION ENTRE CONDISCIPLES

---



### Obstacles à l'acquisition de cette midda

" Rien n'est plus dangereux que la certitude d'avoir raison. " (Jacob François)

Pourtant cette certitude est extrêmement répandue dans notre société moderne. Pourquoi avons-nous, presque tous, tendance à vouloir avoir raison lorsque nous discutons avec d'autres personnes ? On peut apporter deux réponses à cette question :

1. Nous sommes convaincus de détenir la vérité par rapport à une question, une situation, ou des faits précis.
2. Nous souhaitons nous positionner vis-à-vis des autres, pour être quelqu'un dans cette relation de communication. Pour prouver que l'on existe.

Comment dépasser ces obstacles à notre quête de vérité ?

La structure de la *Guemara* va nous y aider.

La *Guemara* est composée d'une succession d'échanges sous forme de questions/réponses, d'objections et autres réfutations, où chaque nouvelle question approfondit le débat et révèle de nouvelles perspectives. La vérité n'appartient à personne, elle est multiple. C'est la raison pour laquelle l'étude se fait en '*havrouta*, c'est à dire avec un partenaire, car le travail en commun est un élément essentiel de la recherche de vérité.

La discussion suppose de rester calme et, pour ce faire, rappelez-vous que celui qui est en face de vous croit aussi fermement en son idée que vous en la vôtre. Alors écoutez-le attentivement, essayez de comprendre sa position et analysez ensemble ses arguments. Soyez ouvert aux idées nouvelles.

Considérez que votre interlocuteur est aussi important que vous. Il a son opinion et des raisons pour penser de la sorte. Et, de même que vous n'acceptez pas systématiquement, ne réfutez pas systématiquement. Tout point de vue, même erroné, mérite le respect.

Avant de réfuter, approuvez ce qui mérite de l'être. Il est rare d'être en désaccord sur tous les arguments adverses. Dites : " Vous avez raison sur ce point, en revanche...". Si au cours d'une discussion vous butez sur un désaccord, dites à votre interlocuteur : " Soit tu me convaincs, soit tu me donnes raison ! ". Soyez toujours à la recherche de la vérité et du bien. Le Séfer 'Hassidim, ouvrage datant du moyen âge, nous enseigne à ce propos : " Si on te prouve que tu as raison, tu gagnes peu. Si on te prouve que tu as tort, tu gagnes beaucoup car tu apprends la vérité ".

La recherche de la vérité doit être votre seul objectif.



### Exercices pratiques

- Écoutez avec attention ce que sa 'havrouta dit et ne pas le contredire, le cas échéant, avant d'avoir parfaitement compris ce qu'elle dit.
- Astreignez-vous à argumenter respectueusement.
- Devenez un spécialiste de la discussion. Explorez les idées de l'autre. Ne soyez pas inquiet si la conversation s'échauffe quelque peu. A la longue, vous apprendrez à imposer un ton plus paisible.